



Avis de l'UQAM sur le Projet de politique de la vie nocturne montréalaise

Présenté à la Commission sur
le développement économique
et urbain et l'habitation de
la Ville de Montréal

Mars 2024



UQAM

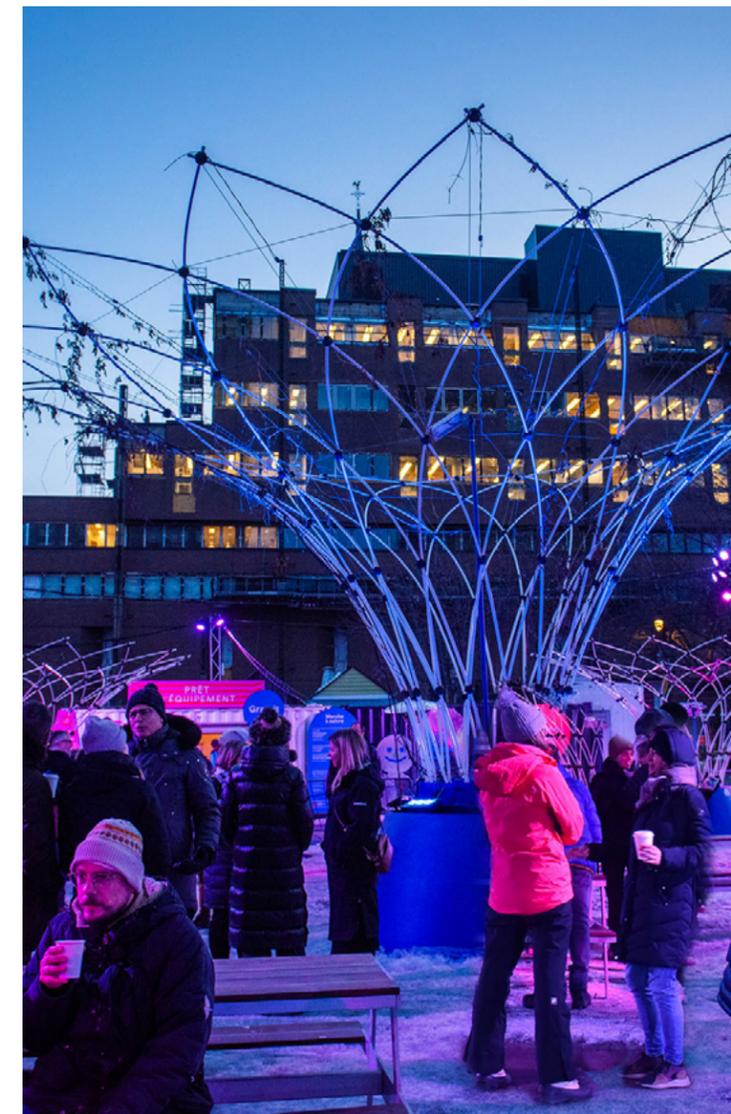


Classée parmi les meilleures villes étudiantes au monde¹, Montréal est recherchée pour l'excellence de ses établissements d'enseignement et sa qualité de vie, y compris nocturne. Depuis l'époque de ses fameuses nuits des années 1940 à 1960 jusqu'à l'offre actuelle de bars, de restaurants, de salles de concert et de grandes manifestations culturelles, la métropole est reconnue et appréciée pour l'effervescence de sa vie nocturne.

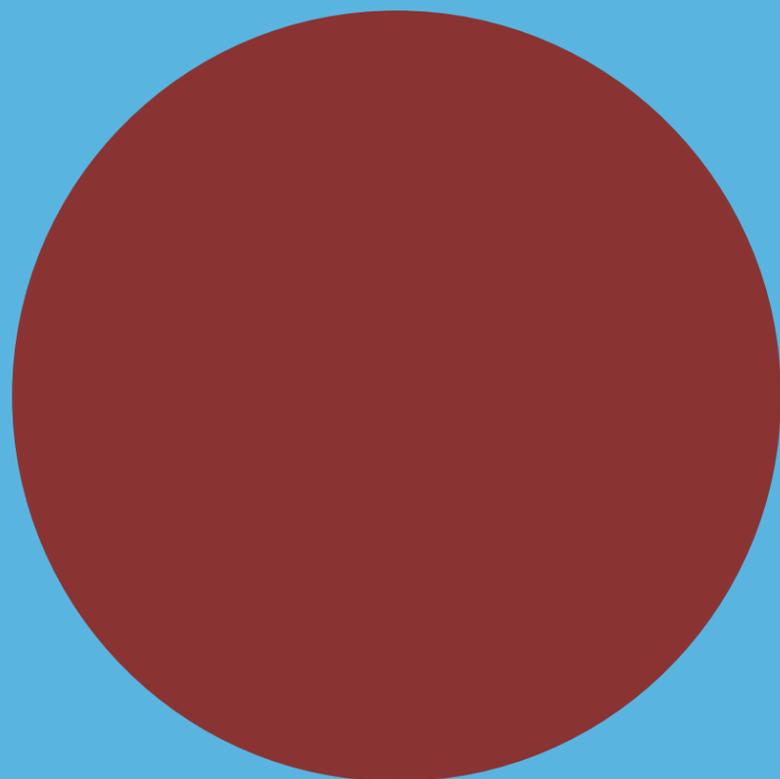
Toutefois, force est de constater que cette vie nocturne n'est pas sans générer certaines tensions et des conflits d'usages entre les partenaires de l'écosystème culturel, touristique et économique, et les résidentes et résidents.

Université urbaine par excellence, ancrée dans le Quartier latin depuis cinq décennies, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) s'intéresse à l'ensemble des dimensions reliées à la ville et au quartier, incluant la vie nocturne. L'entrée en fonction en janvier 2024 d'une vice-rectrice associée à la Relance du Quartier latin vient renforcer l'engagement de l'UQAM envers son environnement et consolide sa volonté d'en soutenir le développement.

L'UQAM souscrit à l'intention de mieux encadrer les activités nocturnes et de favoriser une cohabitation harmonieuse des usages, et entre usagères et usagers. En proposant une politique de la vie nocturne, la Ville de Montréal se dotera de principes débouchant sur des outils réglementaires attendus par les parties prenantes. C'est donc avec intérêt que l'UQAM répond à l'appel de la Commission sur le développement économique et urbain et l'habitation pour émettre une opinion sur la Politique de la vie nocturne montréalaise.



¹ Montréal figure au 13^e rang mondial du classement [QS Best Student Cities 2024](#).



L'UQAM, au cœur de l'effervescence urbaine

Le campus de l'UQAM abrite quelque 40 000 personnes étudiantes et employées réparties entre le Quartier latin et le Complexe des sciences Pierre-Dansereau, juste au nord de la place des Festivals, la plus grande place publique de l'île de Montréal. Exerçant un leadership avéré en matière de création et de développement culturel, l'UQAM est particulièrement sensible au rôle clé du milieu artistique.

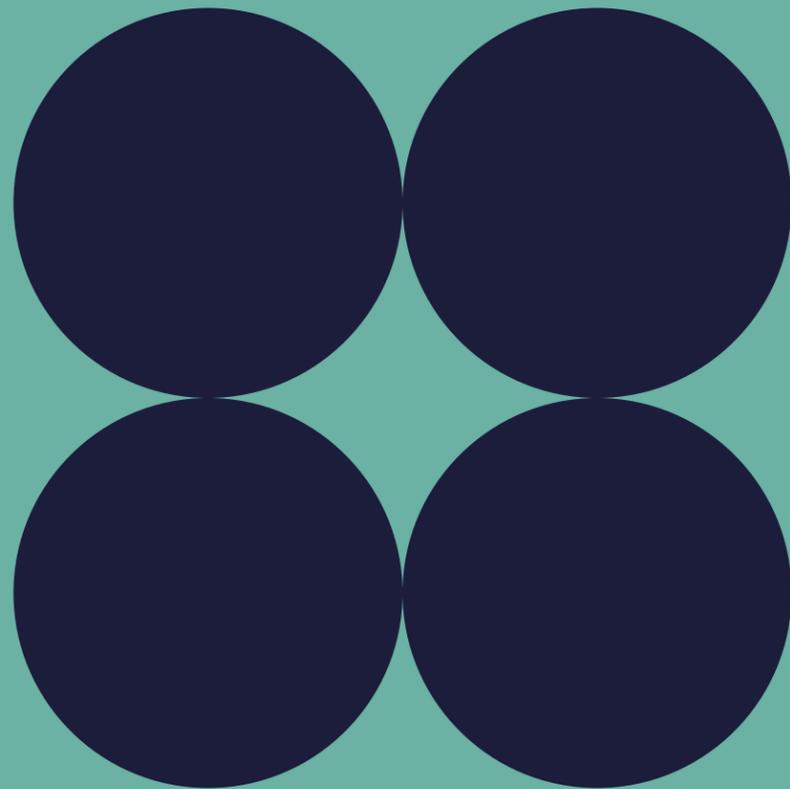
Que ce soit dans les domaines du théâtre, des arts visuels, de la musique, de la danse ou du cinéma, la plupart des membres de son personnel enseignant sont également des créatrices et créateurs reconnus. Ces influences réciproques constituent la trame de fond d'un réseau unique de collaborations et d'innovations avec une pluralité de partenaires, tant sur les plans de la création et de la diffusion que de la médiation culturelle : la Place des Arts, Spectra et la Nuit blanche, le festival Montréal Complètement Cirque, le Partenariat du Quartier des spectacles, la Société des arts technologiques, etc.

Le renforcement du positionnement créatif et culturel du centre-ville, qui s'exprime en partie dans la nuit montréalaise, figure d'ailleurs systématiquement au nombre des recommandations de l'UQAM dans ses différents mémoires sur les politiques de développement économique et culturel de la Ville.

L'UQAM, c'est aussi un milieu de vie et d'études pour quelque 35 000 étudiantes et étudiants, dont 5000 proviennent de l'international. Ceux-ci consacrent une grande partie de leur temps sur le campus et dans le Quartier latin, où plusieurs habitent, que ce soit dans les résidences universitaires ou aux abords de l'Université. Cette communauté étudiante s'ajoute à la population du Quartier latin et du Quartier des spectacles, pour qui il est primordial d'établir des modalités de cohabitation claires et efficaces en matière de vie nocturne.

Par ailleurs, les expertes et experts de l'UQAM sont à même d'analyser et de documenter ces dispositions, de même que de nombreuses autres dimensions liées à l'implantation d'une politique de la vie nocturne. Que ce soit en matière d'aménagement urbain, de gouvernance, de comportements sociaux, de développement culturel ou de sécurité publique, l'UQAM regorge d'expertises pertinentes.

L'administration municipale et ses partenaires peuvent compter sur la recherche universitaire pour alimenter leur réflexion et guider leurs actions. Comme cela a déjà été souligné dans d'autres avis et mémoires, il faut renforcer les liens entre les équipes de recherche, la métropole et les partenaires socioéconomiques, et offrir des occasions de solutions aux enjeux urbains, par exemple à travers des recherches ciblées, des stages ou des « charrettes ».



Quatre conditions essentielles de réussite

En raison de son statut d'établissement d'enseignement accueillant quelque 35 000 personnes étudiantes, sa mission de recherche et de création de même que sa localisation en plein cœur de la ville, l'UQAM retient quatre conditions à l'enrichissement d'une vie nocturne montréalaise harmonieuse pour toutes et tous.

1. Une mise en place progressive et ciblée

L'UQAM souscrit aux quatre grands principes d'élaboration² établis pour la création d'une politique de la vie nocturne montréalaise, mais insiste tout particulièrement sur l'importance d'un déploiement progressif et ciblé par zones en ce qui concerne l'augmentation des heures d'ouverture au-delà de la limite actuelle.

Cette progression permettra de documenter rigoureusement les effets pour l'ensemble des parties prenantes. Il s'agit d'une étape essentielle pour laquelle l'UQAM réitère sa proposition de mettre à contribution l'expertise de son personnel enseignant. En accord avec ce qui est énoncé dans le projet de politique³, ces zones devront être définies par leur caractérisation nocturne avec une forte concentration culturelle.

Le déploiement graduel de la politique devra être assorti d'un mécanisme de suivi et de rétroaction rigoureux, auquel seraient conviées les parties prenantes, afin d'assurer une mise en œuvre concertée, structurée et harmonieuse des activités et des services la nuit.

L'UQAM propose la création de tables de concertation par zones ciblées, qui seraient constituées de résidentes et résidents, d'expertes et d'experts universitaires, de personnes représentant une société de développement commercial, des salles de spectacle ou des

regroupements communautaires intervenant auprès de populations marginalisées, etc. Outre un mandat de médiation, ces tables, qui devraient être instaurées tant pour la phase des projets pilotes que de manière pérenne, seraient à même d'établir des recommandations à la Ville sur la base de leurs observations.

2. Une approche intégrée et concertée

D'une part, la vie nocturne se manifeste dans une multitude d'expressions et de réalités, dont certaines sont plus sensibles. D'autre part, l'appareil administratif d'une métropole de l'envergure de Montréal peut être complexe et difficile d'approche.

Comme ce dossier induit forcément des interventions hors des heures habituelles, l'UQAM recommande que la Ville établisse un guichet unique accessible 24 h/24, tant pour les citoyennes et citoyens que pour les responsables de la programmation nocturne et ses propres services (sécurité publique, permis, entretien, transport, etc.). Cette recommandation semble garante d'une mise en œuvre efficace, en plus de permettre de documenter le processus.

² VILLE DE MONTRÉAL. *Document de consultation publique – Projet de politique de la vie nocturne montréalaise*, janvier 2024, p. 7.

³ *Ibid.*, p. 12.

3. Un contexte sécuritaire et respectueux

Que ce soit à titre de personne employée, étudiante, résidente ou consommatrice, de touriste ou d'artiste, chacune et chacun doit bénéficier d'un contexte sécuritaire pour vivre l'expérience de la nuit. Au premier chef, la mobilité et le transport public doivent être facilement accessibles toute la nuit, à tout le moins dans les zones ciblées. La mise en place de cette offre doit être concomitante à celle de la politique elle-même.

L'éclairage et l'aménagement urbains doivent également être sécurisants, d'autant que l'espace public peut être plus inhospitalier pour certains groupes, en particulier les femmes, *a fortiori* la nuit. Dans la perspective où de nouvelles initiatives seront orchestrées dans le Quartier latin, il faudra par ailleurs prêter attention à la cohabitation de ces activités avec la vie universitaire.

Dans l'esprit d'une implantation progressive et considérant que le Quartier latin est reconnu comme lieu de déploiement de la vie nocturne, l'UQAM propose que ce statut serve à tester des initiatives structurantes. La mise à niveau d'infrastructures dans ce secteur serait ainsi l'occasion de réaliser des projets novateurs. En voici quelques exemples :

- › Profiter du réaménagement de la portion nord de la place Émilie-Gamelin, engendré par la réfection de l'édicule de la station de métro Berri-UQAM, pour y installer un bloc sanitaire signature, en fonction 24 h/24. L'accès à des toilettes publiques pourrait ainsi être doublé d'une expérience unique et constituer un attrait touristique, à l'instar du projet *The Tokyo Toilet*⁴.
- › Remplacer les lampadaires de la rue Saint-Denis, actuellement en fin de vie utile et peu lumineux, par un éclairage dynamique qui accentue les parcours dans l'espace public de façon plus sécuritaire et conviviale. Un tel dispositif contribuerait de surcroît à l'animation

de rue à certaines occasions. On pense notamment à une scénographie lumineuse avec le clocher de l'UQAM, dont l'éclairage est programmable. L'expertise du Partenariat du Quartier des spectacles, combinée à la créativité étudiante, en particulier au sein du programme en médias interactifs, permettrait d'activer ce mobilier urbain et de proposer une expérience inédite au cœur de la nuit montréalaise.

Par ailleurs, les activités nocturnes devront non seulement se dérouler dans un cadre sécuritaire, mais aussi dans le respect des résidentes et résidents. Des initiatives visant la sensibilisation, la médiation et l'accompagnement la nuit devront être promues afin de prévenir les nuisances, surtout sonores, et d'assurer une régulation de la vie nocturne.

Parmi ces initiatives, le modèle des brigades de nuit, déjà en fonction ponctuellement dans certains quartiers et dans d'autres métropoles, devrait être étendu à l'ensemble des territoires ciblés et bénéficier d'une formation uniforme et d'un accompagnement adéquat. L'UQAM serait à même de participer à la conception de cette formation, en plus de constituer un bassin de recrutement potentiel, considérant ses programmes en travail social, en sociologie et en sexologie, entre autres.

4. Une offre vibrante

Bien que plus marginale, la vie nocturne propose un espace de création et d'inspiration foisonnant. Il importe de consolider un cadre propice à son expression, qu'il s'agisse d'offres artistiques, de lieux de rencontre ou de restauration. Pour certaines personnes – travailleuses et travailleurs du système de santé ou dans les entreprises avec des quarts de nuit –, la nuit est tout simplement un mode de vie. L'accès à des ressources et la possibilité de déambuler dans un environnement sécurisant participent à une meilleure qualité de vie.

² tokyotoilet.jp/en



En conclusion

L'UQAM souscrit à la vision d'une métropole vibrante et créative, de jour comme de nuit. De longue date, la nuit montréalaise offre un attrait considérable du fait de sa nature festive et sécuritaire, alimentée essentiellement par un formidable écosystème culturel. Il importe de protéger et d'encourager les actrices et acteurs de la vie nocturne.

Une politique de la vie nocturne montréalaise devra promouvoir des mesures significatives en ce sens. Elle devra en outre tenir rigoureusement compte des citoyennes et citoyens qui aspirent à la quiétude, en proposant un cadre réglementaire clair, par étapes et par

zones délimitées, en fonction de leur identité hautement associée à la vitalité nocturne. En clair, il s'agit ici de renforcer plutôt que d'étendre, et de documenter en détail le processus de mise en œuvre de la politique.

Enfin, l'UQAM réitère l'importance de faire appel aux expertises universitaires pour accompagner ce processus. Ses professeures et professeurs s'investissent dans l'ensemble des dimensions concernées et peuvent contribuer à la définition et à l'évaluation des mesures suggérées ainsi qu'à l'instauration des modes de rétroaction, de concert avec l'administration municipale et les parties prenantes.

